

de l'état de pénurie de ces étrangers et, loin de les plaindre, il s'en moquait. Si vous ne manifestez pas votre supériorité sur le Sauvage il n'aura aucune estime pour vous. Ce n'était donc pas en périssant de faim et de froid sur les côtes de l'Acadie que l'on pouvait espérer de transformer les aborigènes en chrétiens ou en hommes civilisés. Cet état de choses se perpétua néanmoins au Canada et en Acadie pendant environ un demi-siècle.

CHAMPLAIN A QUEBEC.

Depuis deux ans l'Acadie était abandonnée lorsque Champlain amena au poste de Québec trois frères récollets pour entreprendre la conversion des Sauvages. Le résultat fut malheureusement le même qu'en Acadie et lorsque survinrent les Anglais en 1629, rien de durable n'avait été réalisé. Il n'y avait pas de Sauvages instruits parceque l'on n'avait pas encore eu recours à des moyens efficaces et les religieux supportaient des fatigues inouïes sans autre fruit que le mérite qu'ils en recueillaient personnellement auprès de Dieu. La colonie agricole n'était pas même à ses débuts. Une affreuse misère paralysait tous les efforts et les directeurs de l'entreprise par delà l'Atlantique, n'ayant pas la notion exacte de la situation ne songeaient pas à pourvoir efficacement aux besoins de l'œuvre.

Les historiens se complaisent à raconter les travaux des missionnaires de cette époque, mais sans qu'il soit résulté de ceux-ci de sérieux avantages. Une ou deux fois au plus par année les sauvages pouvaient-ils se rencontrer avec des prêtres ? Aussi voyons-nous qu'il devenait impossible d'en baptiser aucun. Comme en Acadie, on se borna à baptiser des enfants en danger de mort.

Pour gagner sur l'esprit des Sauvages, il était indispensable de se fixer quelque part et d'y rester. La culture de la terre devait être la première chose à préparer avec la construction d'un logis spacieux et commode. Ensuite on apprendrait la langue du peuple le plus voisin. Celui-ci finirait par admirer le génie de ces hommes étrangers et un jour de misère et de pénurie, il se porterait à des relations de bon voisinage. Trouvant à parler sa langue il entrerait petit à petit dans le mouvement de la civilisation;